

Propos d'Etiquette

D.— *Le bouillon que l'on sert en tasses doit-il être bu ou pris avec la petite cuillère placée dans la soucoupe ?*

R.— Vous commencez à prendre le bouillon avec la petite cuillère, puis vous le buvez avec la tasse. Mais, il n'y a pas de règle absolue pour cela.

D.— *Comment mange-t-on une orange dans un dîner de cérémonie ?*

R.— La mode actuelle veut que nous mangions une orange avec un couteau et une fourchette. On pique la fourchette dans l'orange, puis on coupe et enlève l'écorce avec le couteau. On coupe ensuite les quartiers d'orange et on les mange en petites bouchées.

D.— *Puis-je envoyer ma photographie à un homme marié de mes amis ?*

R.— Ce n'est pas de bon ton. Adressez cette photographie à la femme de votre ami plutôt.

D.— *J'aimerais à connaître les noms que l'on donne au premier, cinquième, etc., anniversaire de mariage ?*

R.— Voici : Au premier anniversaire de mariage, ce sont les noces de fer-blanc ; après cinq ans : noces de bois ; après dix ans, noces de porcelaine ; après quinze ans : noces de cristal ; après vingt-cinq ans : noces d'argent, les noces d'or après cinquante ans et les noces de diamant après soixante-quinze ans. Quelques fois, l'on fête le second et troisième anniversaires de mariage sous les rubriques de noces de coton et de noces de laine.

LADY ETIQUETTE.

A Mille-Fleurs, c'est l'éclosion des beaux chapeaux et des élégantes capotes fleuries, 1554 rue Sainte-Catherine.

CORRESPONDANCE

Madame la Directrice,

Vous paraîsez accueillir avec intérêt les échanges de vues de vos lecteurs, au sujet de votre campagne si honorable contre l'invasion de l'alcool. En ce cas, laissez-moi prendre la liberté de vous suggérer que s'il est une classe de correspondants que vous devez désirer, au point de vue de la solution à rechercher, c'est

précisément la classe des victimes du fléau même, qui sont restées conscientes de la maladie et ne demandent pas mieux que de voir toute l'atmosphère éliminée du funeste miasme.

C'est ainsi que l'humanité doit à un lépreux l'institution scientifique des léproseries.

Et vous le comprendrez d'autant mieux en réfléchissant que lorsqu'il faut combattre la maladie et soigner le malade, dans notre pays on en est encore à combattre le malade et soigner la maladie, c'est-à-dire, que d'un côté, on essaie à outrance, de la répression légale contre l'alcoolique, et que, d'autre part, nos lois tendent de plus en plus, à faciliter la propagation de l'usage du poison en multipliant les débits.

Contre de tels renversements de la logique patriotique et humanitaire, la voix du malade ne sera pas la moins éloquente, je puis vous l'assurer, dans ses protestations. Permettez donc à une de ces tristes voix de se faire entendre, solitairement, à vous, pour vous soumettre, sans ordre choisi, quelques notes, dont il pourrait, au besoin, sortir des volumes.

Pour combattre efficacement l'alcoolisme, le premier pas qu'il me semble falloir faire, c'est de bien étudier la nature du mal, tant chez l'individu que dans la famille et la race. A ce point de vue la nécessité s'impose de combattre le préjugé populaire, autrement dit, toute l'ancienne ignorance. En voulez-vous, tout de suite un exemple ? Je le prends au confessional, d'un prédicateur de retraite, aussi renommé que bien d'autres pour son savoir et surtout son expérience. Je lui soumets mon triste cas de buveur discret mais avéré, avec toutes ses conséquences. Quel conseil me propose-t-il ? Si vous pouviez, mon fils, savoir vous contenter d'un verre avant chaque repas. Je fus tellement surpris de la proposition que je ne pus m'empêcher de répondre : Que je me permettais de refuser l'avis, que je connaissais mon cas mieux que cela, comme étant le cas de tous les buveurs invétérés, que j'étais une poudrière et qu'il importait peu qu'on y mit le feu avec une torche ou une allumette, enfin que la seule chose à faire, était d'en tenir le feu bien éloi-

gné." Vous pouvez même voir par là que bien des gens qui ont une aversion native pour l'alcool, sont absolument inaptes à traiter la question. Que pouvez-vous espérer des lumières présentes du peuple qui ne voit dans l'ivrognerie qu'un produit criminel ne relevant que de la conscience et des lois de l'Eglise. Il est bien vrai que le peuple admet certain cas d'hérédité et d'atavisme, mais sans en tenir compte autrement que comme fatalité généralement, comme punition de famille pour d'anciens méfaits ancestraux perdus dans la nuit de la tradition. Tous les jours vous voyez de ces braves cultivateurs, commerçants, contre-maîtres, avec qui vous êtes forcément en relation et qui, bien que n'ignorant rien de vos fâcheuses propensions, s'offensent grièvement de ce que vous refusez de les suivre au débit de la drogue infernale. Cela n'accuse-t-il pas du coup un état d'ignorance général qui ne saurait exister plus longtemps sans paralyser tous les efforts combinés de la science pour enrayer le mal ? A moins que vous ne prétendiez sauver toute la race sans l'amener à y concourir elle-même.

Etant donné qu'on parviendrait à éclairer la masse sur la nature de ce mal et qu'on réussît à lui inspirer le vif désir de s'en débarrasser, la question d'instruction réglée, il resterait encore à réformer radicalement le tempérament national. Ainsi, qu'une association du genre de celle que des médecins philanthropes et patriotes comme ceux dont vous avez parlé, se forme pour combattre scientifiquement aussi bien que socialement, le péril alcoolique, vous allez voir se lever vingt polémistes, penseurs, publicistes canadiens-français, pour protester comme d'un outrage à la race, assurer que le mal n'est pas si grand qu'on le dit, crier au saxonisme, à la bégueulerie protestante, et cent autres sornettes qu'ils savent trop bien facile d'accréditer auprès de leurs compatriotes. Oui, on ne manquera pas de lâcher le cri de race, même contre le suprême enjeu de l'existence nationale.

Pour moi, je suis tellement convaincu de la nécessité que toute la nation s'unisse sur cette question et en demande, en masse, la solution,